

Le même mais sans la cerise

01/06/2015



Il aurait voulu faire un meilleur chrono que l'an passé. L'Éthiopien Tura Bechere Kumbi a échoué. - (Photos cors., Alain Biais et Pierre Couturier)

Vainqueur l'an passé, l'Éthiopien Tura Bechere Kumbi a récidivé. En revanche, il a échoué dans sa tentative de record de l'épreuve. Il était un peu court.

Un homme, un record ? C'était la seule énigme de cette onzième édition du marathon hier entre Blossac et le Futuroscope. Intouchable sur l'épreuve, l'Éthiopien Tura Bechere Kumbi allait-il tomber la marque qu'il avait lui-même posée l'an passé sur l'épreuve ? Soit mieux que 2 h 15'08". Jusqu'à mi-parcours, les statistiques qui ne plaisent pas, l'appelaient sur la ligne en 2 h 10' et des poussières. Énorme. Et à peine croyable, comme ce train mené tambour battant dès le départ par Kumbi avec la complicité de son compatriote Elyas Desta Woldehawariat, parti sur la même distance, et de deux semi-marathonniens, le Poitevin Ahmat Abdou-Dahoud (EPA 86) et le Kenyan Ducan Kipkurgat.

Le point de côté

En quelques kilomètres, les quatre de devant s'étaient distribués les rôles sans en parler au patron qui ne voyait pas de gros inconvénient à déliter un peloton très rapidement asphyxié. Plutôt stratégique, Kumbi acceptait la mesure imposée par ses trois coreligionnaires enflammés avant de constater que deux d'entre eux, Abdou-Dahoud et Woldehawariat,

avaient eu les yeux plus gros que le ventre. Qu'à cela ne tienne, il prenait le relais de Kipkurgat au 15^e km et bombardait un peu plus le chrono pour tenter de décrocher ce qu'il était venu chercher, à savoir un temps canon pour une qualification en vue des Jeux Olympiques de Rio.

C'était donc une séparation très amicale que s'offrait les deux compères au 20^e km avant de filer chacun vers leurs destinées. Et pendant que Kipkurgat prenait un tour de rond-point supplémentaire pour mauvais aiguillage (lire page 6), Tura Bechere Kumbi poursuivait, seul, son petit bonhomme de chemin. Mais ses jambes de lapin de garenne allaient se durcir au 30^e km quand un fort vent de face venait contrarier ses plans. Nous en étions alors à 1 h 35' et tout restait possible, mais à une condition, ne pas amuser le terrain sur les douze derniers kilomètres. « *J'étais encore biengrimaçait le vainqueur carbonisé, juste après la ligne. Mais j'étais trop esseulé et au 39^e km, j'ai eu un point de côté terrible et qui ne m'a plus quitté. J'ai compris que ce serait alors impossible de battre mon record.* »

De fait, descendu de plus de 20 km/h à 16, Kumbi piochait dans l'asphalte comme un alpiniste en détresse à l'assaut de son proche sommet. Il ne dévissait pas mais il aurait sans doute souhaité être encordé pour, au moins, assuré un temps proche des 2 h 16'. Peine perdue mais son courage était unanimement salué par l'immense foule à l'arrivée.

le chiffre

807

Au delà d'être un monoplace particulièrement serviable, ce 807 là désigne **le nombre d'inscrits au marathon** du Futuroscope dont 687 à l'arrivée. C'est une centaine de moins que l'an passé mais cela constitue tout de même un nombre coquet. Peut-être la douzième, voire la treizième édition en 2017 et qui pourrait servir de base au championnat de France de marathon, parviendront-elles à franchir la barre des mille.

Jean-Jacques Cecconi